

REVUE INTERNATIONALE DU LINCEUL DE TURIN



LE VOYAGE À SMYRNE DE
GEOFFROY DE CHARNY

CENTRE INTERNATIONAL D'ÉTUDES SUR LE LINCEUL DE TURIN

Témoign pour l'an 2000 le Linceul de Turin

Histoire, science et actualité

Mercredi 15 mars 2000 à 20h30

Palais de la Mutualité - 24, rue Saint-Victor - 75005 Paris

A l'occasion du Jubilé de l'an 2000, le Vatican, propriétaire du Linceul de Turin, organise une ostension du 26 août au 22 octobre prochains. Il s'agit très vraisemblablement de la dernière ostension avant longtemps. C'est pourquoi, le Centre International d'Études sur le Linceul de Turin, en collaboration avec le Centro Internazionale di Sindonologia de Turin, abordera au cours d'une grande réunion publique les sujets suivants :

- Les ostensions dans l'Histoire
- Les découvertes scientifiques du XX^e siècle.
- L'incendie de 1997 : attentat ou accident ?
- Le musée de Turin et l'ostension 2000
- Le film de présentation de l'ostension 2000 sera projeté pour la première fois en public au cours de cette réunion.



**CENTRE
INTERNATIONAL
D'ÉTUDES
SUR LE LINCEUL
DE TURIN**

Participeront à cette séance :

Maxence Hecquart, directeur de projet du 4^e Symposium scientifique du CIELT (Paris-2001). Le professeur Pierre Mérat, membre du Conseil scientifique de CIELT, le docteur Gian-Maria Zaconne, vice-président du Centro Internazionale di Sindonologia di Torino, Monseigneur Giuseppe Ghiberti, président de la Commission de l'Ostension, et Daniel Raffard de Brienne, président du CIELT.

Directeur de la publication

Daniel Raffard de Brienne

Traduction

Elizabeth Smith

Iconographie

Armand Le Conte

Impression

RPN

39-40, bd Robert-Schumann

93190 Livry-Gargan

REVUE INTERNATIONALE DU LINCEUL DE TURIN

Revue éditée

par le Centre International
d'Études sur le Linceul
de Turin

Comité de Rédaction

Marcel Alonso,

Guy Le Cordier,

Alain Rostand,

Jean Secrestre,

Raymond Souverain

André van Cauvenberghe

EDITORIAL

Perspectives 2000 - 2001

Le premier effort du CIELT va tendre à assurer une grande régularité dans la publication de sa revue (la RILT) et, parallèlement, à augmenter le nombre de ses abonnés.

Cette revue se veut un lien entre toutes les personnes qui, à n'importe quel titre, s'intéressent au Linceul dans le monde entier. Elle fait une place de choix aux chercheurs en publiant en deux langues leurs travaux originaux et, le cas échéant, les discussions qu'ils soulèvent. Elle répercute de nombreux échos où sont signalés des repères, des pistes, des documents....

Grâce à ses correspondants des différents pays, la Revue donne des nouvelles de toutes provenances, des comptes rendus d'activité, des analyses de la presse internationale, des recensions de revues et de livres consacrés au Linceul. Le contenu des treize premiers numéros est déjà impressionnant par son abondance, mais il n'est pas douteux que celui

des numéros suivants sera plus riche encore, à mesure que se développera le réseau des abonnés.

Nous tiendrons à Paris une grande séance publique au printemps 2000. Il est trop tôt pour en donner le programme, mais il sera, croyons-nous, attractif et même prestigieux !

Nous l'avons déjà dit, nous organisons dix voyages à Turin pendant l'ostension de 2000.

Enfin, nous pouvons dès maintenant annoncer que le quatrième Symposium International organisé par le CIELT se tiendra à Paris, au printemps 2001. Il sera consacré à une mise au point, sans doute définitive, sur plusieurs grands sujets concernant le Linceul.

Daniel Raffard de Brienne

**Une
grande
séance
publique
à Paris
au prin-
temps
2000**

RECHERCHES

Jésus a-t-Il signé le Linceul de Son nom ?

En juin 1996, quand furent prises des photographies en 3D d'après une copie exacte du Saint-Suaire de Turin (4m60 x 1m10), le but recherché n'était pas de découvrir des écritures fantômes mais de faire ressortir, si possible davantage, le relief naturel du portrait du Christ.

Une des photos au format 6 x 120 était une double diapositive reproduisant fidèlement le négatif qu'est le Linceul avec ses couleurs originales, rouge brun sur fond sable. En l'examinant sur un stéréoscope d'autrefois, l'attention fut attirée d'abord par une forme d'écriture située au-dessous du menton et le long de la ligne rouge qui barre la poitrine à cet endroit. Cela paraissait des lettres hébraïques. Et plus à gauche - côté du cœur - trois lettres, très marquées par le relief et comme soulignées par des tâches de sang : JES... lues facilement et distinctement à l'œil nu si l'on se plaçait en lumière tamisée et légèrement de côté.

La recherche sur le film argentique se révélant insuffisante, cette photo stéréo originale fut numérisée à l'échelle 18 m et agrandie (chacune) sur l'écran d'ordinateur. A cette dimension, les trois lettres ressortaient davantage tant par l'agrandissement que par la lumière du balayage.

Un U en grisé, tacheté de points

rouges, s'y ajoutait bien visible. Le S final était à peine décelable. Un encadrement permit de mieux repérer le nom et de l'agrandir aux dimensions en rapport avec la taille de la figure réelle et du corps du Christ ; ce qui amenait une hauteur des lettres à 5 cm environ.

Les tests pouvaient être poursuivis selon deux orientations :

- soit isoler chaque lettre en points-image avec renforcement par point en homogénéisant chaque lettre ;

- soit rechercher globalement le meilleur contraste uniforme dans le seul encadré et pour toutes les lettres simultanément et s'arrêter au contraste qui assurait la meilleure lecture à l'œil nu.

La première méthode fut éliminée pour éviter tout risque de modification ou de manipulation. La seconde fut appliquée de deux façons :

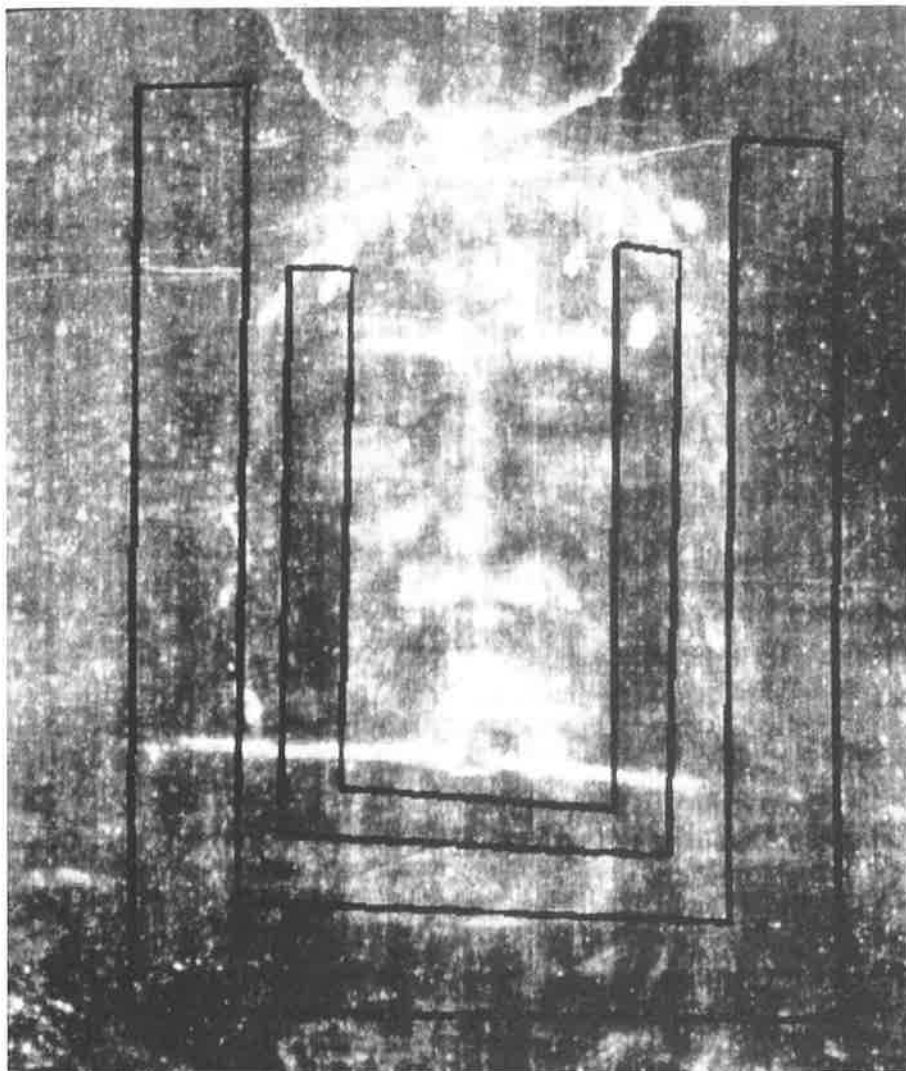
a) En noir et blanc.

A partir de l'original numérisé de l'encadré repris sur le film argentique.

La méthode d'ensemble donnait les résultats suivants ; en admettant que le Linceul ne comporte pas ou peu de contraste.

1^{er} degré de contraste, celui de la diapositive originale, donc très peu marqué : les trois premières lettres apparaissent bien détachées. Le U est

**En 1996
l'examen
stéréo-
scopique
révèle
une
forme
d'écriture**



à peine visible. Le S final n'est pas décelable.

2^e degré et 3^e degré : l'augmentation du contraste affirme et renforce la forme des caractères et fournit la lecture la plus nette et la plus aisée du nom de Jésus (sans le S final).

Au 4^e degré : les lettres s'imbriquent davantage dans le tissu taché de sang (marques en noir) qui les recouvre en partie.

Au 5^e degré, la confusion entre lettres et taches augmente bien que l'agrandissement montre une nette distinction entre lettres et trames avec taches de sang.

Au 6^e degré, un contraste trop appuyé donne l'aspect d'un amas de

taches qui occulte les lettres et en gêne la perception.

b) En couleurs

A partir de la diapositive originale couleurs numérisée et transférée sur ordinateur avec tirages sur film translucide pour chaque degré de contraste. Dès le 1^{er} degré de contraste, on retrouve les mêmes indications de lecture qu'en noir et blanc ; la couleur des lettres, à peine rosée au 1^{er} degré, devient rouge rosée au 2^e degré puis rouge avec une nuance brunâtre au 3^e degré. L'aspect est alors plus marqué pour les jambages des lettres, plus distincts entre eux et avec leur environnement.

Sur le J et légèrement en avant, se

**Une
lecture
nette et
aisée du
nom de
Jésus**

**La
présence
des
lettres
pose
la
question
de leur
origine**

superpose distinctement une trame du Linceul qui, avec des traces du flagram a pris la forme de la lettre comme si la lettre, comprimée, avait collé au tissu qui, là, est déformé. Même observation pour le E.

Deux autres degrés renforcent le brunissement de lettres et permettent de bien distinguer le U qui paraît doublé et le S final reste peu visible.

Une première conclusion vient à l'esprit. Le nom de Jésus est sur le Linceul, dans le Linceul ; pas seulement le nom latin mais aussi le nom grec ; les trois dernières lettres se décelant exactement au dessus du nom latin et dans le même sens de lecture de gauche à droite.

Mais une question éventuelle se pose : comment expliquer ce qui nous paraît être une réalité visuelle et une certitude ?

Le comment peut être ramené à deux interrogations essentielles.

La première : ces mots ont-ils pu être écrits de façon directe par une main humaine et reproduits sur la face externe du Linceul ?

La deuxième et la plus difficile : ont-ils pu être écrits sur une pièce de bois et reproduits sur la face externe du Linceul ?

Avant d'avancer des réponses à ces

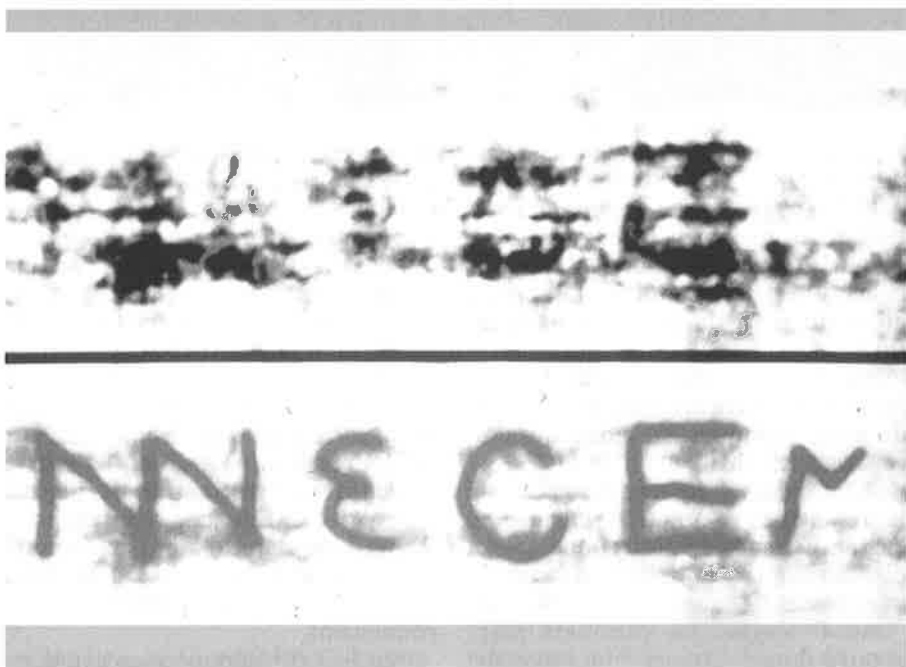
deux interrogations, une réflexion s'impose, valable pour les deux.

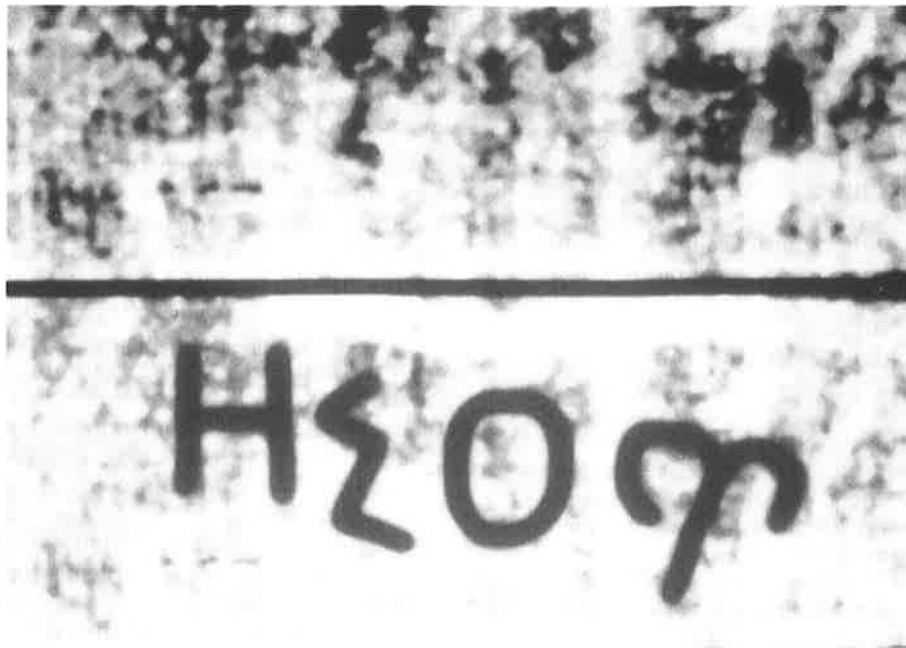
Toute écriture, lue par nous sur la face interne du Linceul en vision positive a du être écrite dans le même sens par le scribe sur la face externe.

Donc un mot lu de gauche à droite sur la face interne en positif se trouve inversé latéralement droite - gauche sur le négatif de cette même face et redevient inscrit en positif gauche - droite sur la face externe. Le mot sera gauche - droite sur la face interne en négatif et redeviendra droite - gauche sur la même face en positif.

Enfin cette conversion ne vaut que pour son sens latéral, nullement pour le sens vertical du Linceul. Ainsi une inscription à la verticale sur la hauteur de la figure du Christ, faite sur la face externe, en débutant par le haut, changera de côté du Linceul en passant à une lecture sur la face interne, mais gardera le début de l'inscription sur le haut ; par contre, les caractères seront inversés sur eux-mêmes ; le pied de la lettre devenant le haut de la lettre.

Dans le cas présent, le nom latin comme le nom grec sont lus sur la face interne en négatif de gauche à droite ; ils ont donc été soit écrits sur





la face externe de droite à gauche et du côté opposé, soit décalqués sur la face externe, inversés, le texte débutant du côté droit.

D'où – et c'est valable pour toute écriture reproduite sur le Linceul – comment le scribe pouvait-il prévoir cette inversion qui ferait lire son inscription non sur la face écrite mais sur la face interne avec un sens inversé ?

Par suite encore, comment pouvait-il chercher à réaliser son inscription en tenant compte de ce phénomène ?

C'est impensable !

Il est nécessaire de se rappeler en toutes circonstances ces principes élémentaires.

Quand ces mots ont-ils pu être écrits ? Par qui ?

D'abord à l'ensevelissement et à la première utilisation du Linceul apporté par Joseph d'Arimathie.

Par les disciples ? Ils n'en ont pas eu le temps.

Jésus est mort à 15 heures et devait être enseveli avant 18 heures : la loi juive ne tolère pas qu'un cadavre de crucifié reste pendu pendant le shabbat. – 18 heures, heures du shabbat qui cette année-là est le shabbat de la Pâque.

Les démarches auprès de Pilate avant et après la transfixion – de la part des Juifs et de la part de Joseph d'Arimathie – durent près d'une heure et demie. Reste une heure et demie à peine (il faut être chez soi à 18 h) pour la descente de croix, le transport au Tombeau du patibulum sur lequel Jésus est toujours fixé par les poignets, libération des bras, enlèvement de la Couronne d'épines, tout cela avec les précautions respectueuses des disciples ; les plaies ne sont pas lavées, les aromates de Nicodème ne sont pas utilisées ; le Linceul est refermé sur le Christ mais sans être cousu sur les bords, comme la coutume le veut.

L'ensevelissement est seulement provisoire ; les Saintes Femmes qui regardent de loin le termineront le lendemain de Pâques. Le Corps dans son Linceul est placé sur la pierre tombale dans la 2^e chambre ; une pierre est roulée devant l'entrée. Les disciples se retirent. Les lumières du shabbat brillent dans Jérusalem. (Luc)

Ils n'ont pas eu le temps matériel d'écrire une identification à l'envers sur la face externe. Avaient-ils pensé à cette inversion de lecture ? Et avaient-ils l'encre et le Calamus pour l'écrire ? Dans leur désarroi, ils pen-

Les disciples n'ont pas le temps matériel d'écrire une identification à l'envers sur la face externe

**Mailles et
trames
passent
au dessus
des
écritures**

**Des
termes
que l'on
retrouve
dans les
Evangiles**

saient sûrement au drame vécu et à sa suite.

A la mise sous scellés par les Juifs – avec l'accord de Pilate ? Prétendre que l'huissier s'est introduit dans le Tombeau pour des constats et des écritures, identifier la présence de Jésus, écrire quoi ? en hébreu ? en grec ? en latin ? sur le Linceul, avec quel support ? c'est oublier un principe fondamental de la loi juive et du lévitique.

Les SOARIM ou huissiers du Temple sacrés sont des LEWIRIM, fonctionnaires soumis à la loi de pureté du lévitique qui leur interdisait même d'approcher un mort sous peine d'être impurs et interdits de service au Temple ; surtout un jour de grande Pâques.

Ces légalistes auraient-ils passé outre et violé ainsi une interdiction très stricte ? L'huissier ne pénètre pas dans le sépulcre, pose les scellés (signantes, dit l'évangile) et laisse une garde. Et à partir de ce moment, il n'y a plus aucune possibilité pour quiconque d'écrire un seul caractère sur le Linceul, avant la Résurrection.

Mais après la Résurrection par les disciples ? Pierre et Jean viennent au Tombeau, avertis par Marie de Magdala. Ils voient le Linceul affaissé et le soudarion enroulé à sa place. Ils croient avec certitude à la réalité de la Résurrection ; et Jean ajoute : " et ils sont repartis et ils sont retournées chez eux, les disciples ". Mais presque certainement avec les reliques uniques qu'étaient le Linceul, le soudarion et la Couronne d'épines.

Ces reliques sont mises en sécurité par les disciples en raison de leur crainte des Juifs qui les accusent d'avoir emporté et dissimulé le corps.

Mais ensuite comment le Linceul a-t-il été plié ou roulé pour supporter les multiples pérégrinations vers Pella ou vers Antioche, Ephèse et Byzance où les croisés le retrouvent ?

Les disciples ont-ils voulu mettre une inscription de reconnaissance ? Laquelle ?

Si le Linceul était plié ou roulé, il présentait la face externe. En admettant qu'il y ait eu écriture, comment a-t-il été déplié ou déroulé pour que ces écritures soient localisées autour

de la tête et de la poitrine, et paraissent suivre une ligne orthoténique précise ou épousent les plis du Linceul ? Ont-ils pensé que ces écritures seraient lues à l'envers ? car aucune écriture n'a été faite sur la face interne : elles auraient occulté mailles et trames. Or c'est le contraire : elles passent au-dessus des lettres.

Les disciples, pour établir ce signe de reconnaissance, n'auraient pas écrit en tout sens, des lettres imbriquées dans des décalques de caillots ou accolées les unes aux autres. Ils avaient établi un signe " net " et probablement " codé " comme ce fut le cas un peu plus tard.

Quand aux scribes postérieurs, ils auraient eu les mêmes problèmes et les mêmes difficultés.

En conclusion, on peut dire avec une grande probabilité qu'il n'y a eu ni avant ni après la Résurrection d'écriture d'identification du Linceul.

Seul un examen photographique et, si possible, en stéréo, de la face externe du Linceul vue directement sans la doublure actuelle – pourrait confirmer ou infirmer cette conclusion qui reste prudente : il ne paraît pas possible que Juifs ou disciples aient écrit directement sur le Linceul.

Quelle solution proposer ?

Les mots lus jusqu'à présent soit en grec soit en latin sont des termes que l'on retrouve dans les Evangiles à propos du Titulus, dont le texte complet est fourni par saint Jean, témoin oculaire :

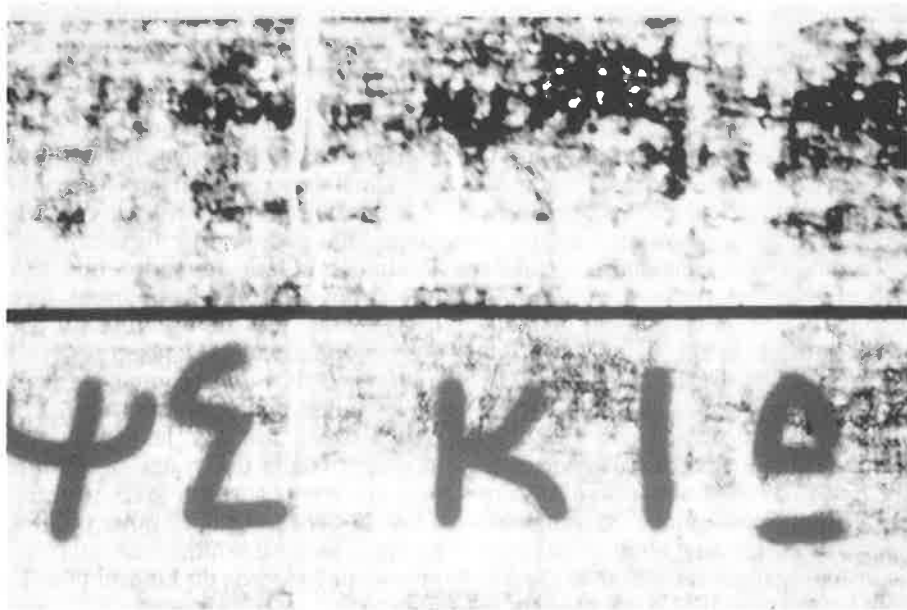
(en latin IESUS NAZARENUS – REX JUDAEORUM et en grec)

Si l'on s'en tient à l'hypothèse de l'utilisation du Titulus, les suggestions ou hypothèses suivantes se posent :

– Le Titulus a-t-il pu être transporté au Tombeau ?

– A-t-il pu être utilisé et brisé pour servir de maintien des bords du Linceul ?

– A-t-il pu être posé à l'envers sur la face externe et, dans ce cas, les caractères ont-ils pu être décalqués sur cette face externe pour être lus comme nous les lisons ?



Une analyse méditée des Evangiles, assortie des coutumes romaines sur la crucifixion et des lois juives sur l'ensevelissement nous indique : en premier lieu, que le Titulus ou titre de condamnation est un document officiel qui précise le motif de la condamnation ; que ce Titulus était porté soit au cou du supplicié, soit devant lui par un garde, que sa rédaction était faite sur un panneau en bois selon la norme épigraphique d'un document officiel ; que le Titulus était fixé sur et au-dessus du patibulum une fois posé sur le stipes pour être lu par tous les passants ; en deuxième lieu, que le stipes ou pieux vertical de la Croix était fixé à demeure sur le lieu du supplice ; le patibulum seul étant porté par le condamné, puis fixé au stipes par tenon et mortaise – coutume romaine ; en troisième lieu, après la mort du crucifié, le corps devait être enterré aussitôt si c'était la veille du shabbat (loi juive) et le patibulum jeté dans une fosse comme étant impur (loi juive) ; en quatrième lieu, l'action d'ensevelissement de Jésus est le fait des seuls disciples, hors de toute intervention des Juifs qui s'occupent des larrons.

Le patibulum n'est pas jeté dans la fosse commune mais laissé par les disciples dans le Sépulcre avec les clous et la couronne d'épines. Pourquoi

seraient-ils allés jeter ces " Reliques " dans la fosse à gibets des criminels ?

Il est fort probable que les disciples ont procédé à l'enfouissement dans le jardin attenant au sépulcre, mais ni au moment de l'ensevelissement – par manque de temps – ni au matin de la Résurrection : ils sont toujours dans la crainte des Juifs.

Plus sûrement avant leur départ pour la Galilée, neuf jours plus tard. A moins que ce ne soit une action personnelle de Joseph d'Arimathie, propriétaire du Sépulcre et du jardin et qui avait reçu de Pilate l'autorisation de recevoir le corps de Jésus pour l'ensevelir.

Revenons maintenant au Golgotha. Jésus meurt à 15 h. L'autorisation définitive de Pilate sera donnée à Joseph d'Arimathie environ une heure et demie plus tard. Jésus mort est toujours sur la croix. Alors seulement, les disciples décrochent les pieds, retirent le patibulum hors du stipes, Jésus y restant fixé par les poignets, emmènent l'ensemble au Sépulcre (donc le Titulus suit le patibulum auquel il est fixé et se retrouve au Tombeau).

L'ensevelissement doit se faire très vite, le début du grand Shabbat de la Pâques est proche. Saint Luc précise " les premières lumières du Shabbat brillent dans Jérusalem ".

Les documents romains officiels sont écrits de gauche à droite

**Le
Titulus
suit au
tombeau
le patibu-
lum
auquel
il reste
fixé**

Le temps manque pour laver le corps, mettre les aromates ; tout cela sera fait par les Saintes Femmes le lendemain du shabbat. On prépare seulement l'ensevelissement. Mise dans le Linceul, pose du soudarion ou mentonnaire. On dépose le corps sur la pierre tombale de la deuxième chambre, sans même coudre le bord du Linceul. A cette époque, les bandelettes n'étaient plus utilisées.

Dans la précipitation, pour le maintenir, on prend le Titulus, on le brise en morceaux. On dispose au mieux ces morceaux, une partie en appui sur les bords qu'ils compriment et l'autre partie sur la poitrine. Un de ces morceaux porte de gauche à droite (sens d'écriture des inscriptions officielles romaines, même si une certaine mode est d'écrire de droite à gauche le latin et le grec) le nom latin et grec JESUS est posé sur la face externe côté du cœur mais à l'envers texte contre le Linceul, le début du nom étant par suite inversé pour retrouver son sens normal de lecture gauche-droite sur la face interne en négatif ; comme on le constate sur le Linceul.

Cette solution proposée, bien qu'elle soit ou paraisse être la seule possible parmi d'autres, soulève des objections :

Peut-on dire que le Titulus ait été brisé par les disciples alors que l'histoire de l'invention raconte qu'il a été trouvé en entier, comme la relique romaine le suggère ? En réponse il faut rappeler que nous n'avons que des relations tardives de l'invention de la Croix, fait certain mais très entouré de légendes.

La date serait entre 325 et 327. Mais les pèlerins des années 330 n'en parlent pas. Eusèbe de Césarée non plus. Il faut attendre saint Ambroise à Milan en 380 ; puis Sozomène en 450. D'autre part, ceux qui en parlent se contredisent sur les circonstances.

Le Titulus original avait passé 300 ans en terre soumis à toute réaction chimique de décomposition. Dans quel état était-il en 325, si l'on en juge par ce qu'il en reste à Sainte-Croix de Rome ?

Le terme NAZARENUS grec et latin de la relique n'est pas compatible – en décalque – avec le même mot tel que dégagé sur le Linceul par le professeur Marion.

Après discussion approfondie, comme il est rapporté dans le livret sur

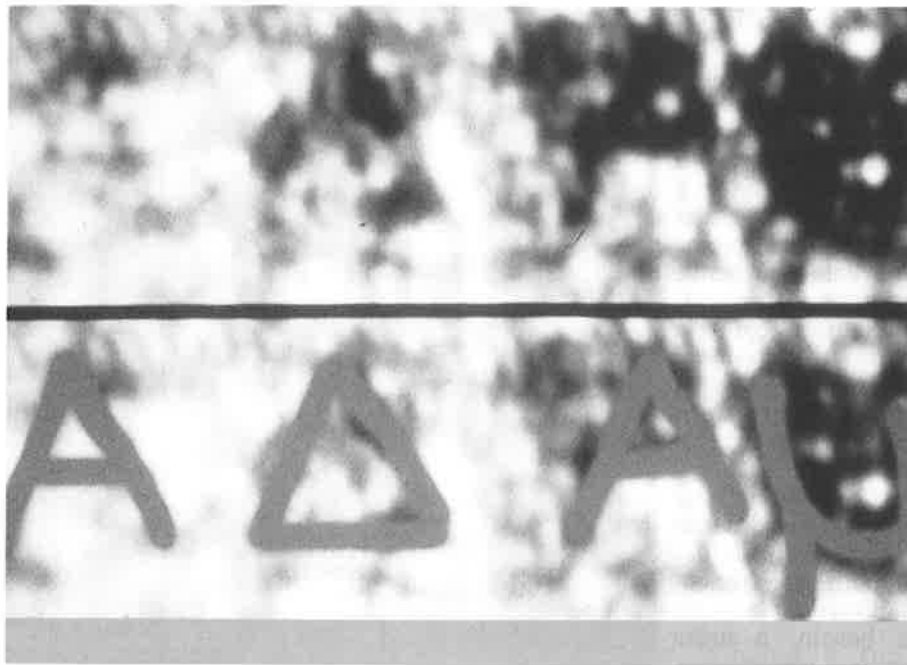
le Nom de Jésus, il est probable que l'on puisse considérer la relique romaine comme le reste – très vénérable – d'une copie faite vers l'an 325/330 tenant compte du texte original mais non de la forme et du sens de l'écriture. L'original du texte serait sur le Linceul.

Autre objection : peut-on déceler en filigrane la présence de morceaux du Titulus ? Il faut répondre que des traces du matériau ne peuvent être décelées que par des écritures ou par des déformations du Linceul ou si ce matériau-bois a été en contact avec des caillots ou des excoriations, soit par la partie plane soit sur les bords qui auraient touché des zones sanglantes ayant traversé le tissu de la face interne à la face externe, ce qui a pu se produire, sur la partie des morceaux qui comprimèrent les bords du Linceul pour le maintenir.

Nous suggérons cependant que la vision stéréoscopique donne certains indices que des supports d'écritures paraissent posés ou à côté les uns des autres ou empilés dont les bordures rouge-bruns marqueraient des points de contact avec le Linceul qu'ils maintiennent.

Une troisième objection revêt une plus grande importance ! Le décalque des lettres a-t-il été possible ? Le docteur Barbet est formel : pour former des lettres par décalque, ce ne pouvait être que des caillots de sang et rien d'autre, en excluant l'encre et les colorants. D'où une question en forme de corollaire : pouvait-il y avoir sur le Titulus des caillots de sang qui auraient épousé la forme des lettres ou, à défaut de Titulus, des caillots de sang auraient-ils pris la forme de lettres pour signifier le nom de Jésus ? Le portrait est un miracle inexplicable ! Faudrait-il en ajouter d'autres ? Mais on peut surtout se demander si la position du docteur Barbet et d'autres scientifiques est définitive ?

La chimie des couleurs et des encres était connue des Judéens, comme dans le monde de cette époque. Ne vaudrait-il pas mieux reprendre le problème ? et cela d'autant plus que visiblement le tracé des lettres leur est propre. Sans exception, trames et alvéoles n'épousent pas la forme des lettres. Il y a quelques cas de superpositions mais



avec distinction entre les deux ; ce qui démontre que des lettres ont été formées en dehors des caillots. Si notre vision par la face interne se porte en premier sur les décalques rouge-brun de caillots vus d'abord en avant et détachés, d'autres décalques d'une inscription de la face externe peuvent être vus, en second lieu, de la face interne mais derrière les premiers décalques.

Cette interprétation exige que l'on puisse démontrer que les colorants et encres de cette époque pouvaient soit être "marqueurs" par leurs propriétés chimiques internes soit le devenir sous une action chimique externe. L'étude historique est à reprendre entièrement.

Conclusion

Les considérations résumées succinctement dans cet article sont développées dans le Livret sur le Nom de Jésus. Elles suscitent beaucoup de questions, d'hypothèses plausibles ou probables ou supposées telles. Les explications proposées ont toujours été orientées par le fait admis comme certain que le nom de Jésus est inscrit ou transcrit dans le Linceul. Pour l'auteur, cette réalité s'impose. Mais comment ? Il résumerait comme suit son point de vue :

– Le Nom est dans le Linceul ;

– Le Nom ne peut provenir que d'une reproduction des lettres du Titulus, à l'exclusion de toute écriture manuelle directe ;

– Des morceaux ont été posés à la hauteur de la poitrine sous le menton et sur la face externe du Linceul en appui sur les bords qu'ils compriment pour les maintenir. Mais le morceau est mis à l'envers, la gauche du morceau passant à droite. L'écriture étant de gauche à droite, le début du texte passe du côté droit, caractères contre la face externe du Linceul.

– Ce mode d'écriture (bien qu'il contredise peut-être une mode du temps (?) et, certainement le graphisme de la relique romaine), paraît apporter l'explication la plus plausible et la plus acceptable.

– La partie de l'inscription latine avec le nom de Jésus touche le Linceul, côté du cœur.

– Elles se décalque sur la face externe, dans les trames et mailles du tissu.

– Déplié, le Linceul en négatif offre sur sa face interne le Portrait de Jésus et, sur la Poitrine, sa signature "Jésus", lue à l'endroit, sens gauche/droite.

– Cette signature, lue à travers la face interne, est imprégnée de traînées sanglantes, de caillots.

Le nom de Jésus est dans le linceul

– Le nom imbriqué dans cet ensemble en épouse les caractéristiques dramatiques qui parfois déforment les lettres.

– Certains gestes des disciples comme de Pilate et du scribe sont les instruments du dernier acte de la mise au Tombeau : le Maître s'en est servi pour laisser son Portrait et sa signature.

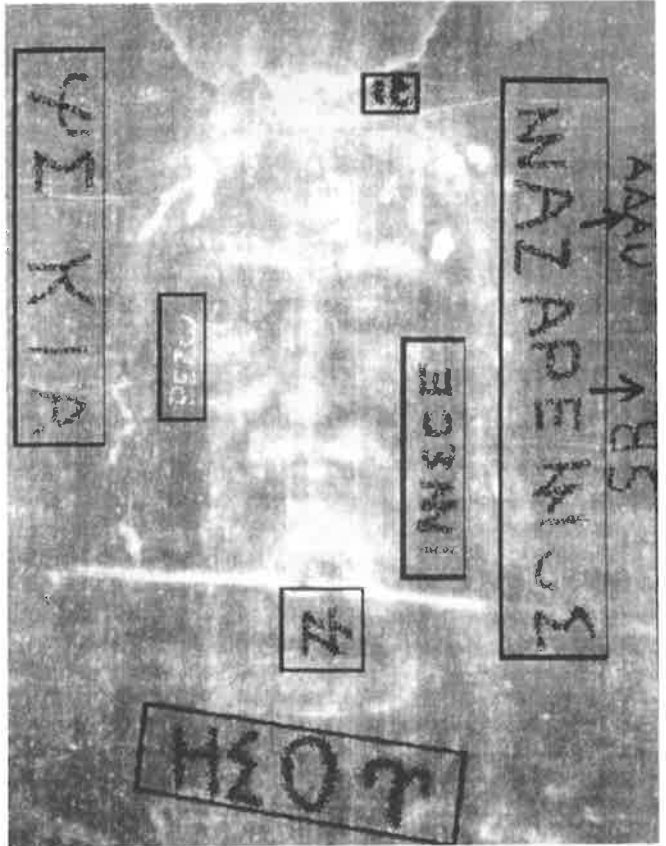
Ce point de vue s'appuie sur des faits interprétés, sur des hypothèses et orientations dont la valeur a besoin, à notre époque raisonneuse, de l'aide d'examens historiques et scientifiques pour lui apporter des raisons qui emporteraient son adhésion à cette réalité.

Quelles questions approfondir ? Quels examens ? tous ceux et celles qui ont été évoqués dans ce résumé.

Pour y répondre, certains sont indispensables : en premier, reprendre une série de photographies – si possible en stéréo – sur le Linceul lui-même, particulièrement la face externe sans la doublure (même si les examens déjà faits à travers la doublure ont abouti à une réponse négative), pour vérifier si des décalques d'écritures sont perceptibles. Photographier aussi en lumière rasante pour essayer de vérifier ou d'établir, avec l'aide de la stéréoscopie, si des morceaux du Titulus brisé ont été utilisés.

En deuxième lieu, procéder à de nouvelles analyses des taches brun-rouges ou des formes de lettres, au moins dans l'encadré du nom pour définir s'il s'agit uniquement de caillots mais aussi de colorant, et confirmer, si nécessaire, cette éventualité par des études historiques et chimiques.

En troisième lieu, comparer l'épi-



graphie des caractères avec celle des documents officiels de l'époque, latins et grecs.

En quatrième lieu, comparer ce qui est dit du Patibulum et du Titulus avec l'histoire de l'Invention de la Sainte Croix et compléter par une datation au carbone 14 de la relique romaine du Titulus.

Analyses historiques et scientifiques aideraient à mieux comprendre et accepter le " Comment " de la présence de ce Nom ou, tout au moins, apporteraient un faisceau de concordances entre les divers éléments de réponse. Et malgré toute cette science, le Linceul gardera toujours sa part de mystère ! Toujours !

Et pour finir, le souhait de l'auteur : que d'autres, plus savants et plus experts, reprennent les questions posées et les suggestions de réponse à la Lumière de cette Réalité : le nom de Jésus est inscrit dans le Linceul.

Gabriel Louis GERARD

**De
nouveaux
examens
sont
indispensables**

ÉDITORIAL

Prospects for the year 2000 - 2001

First of all, the CIELT will attempt to ensure that its journal (the RILT) is published on a more regular basis, and in so doing, increase the number of subscribers.

The journal's aim is to be a link between all those who, throughout the world and at any level, are interested in the Shroud. In it, researchers are given pride of place with the publication of their original studies in two languages, and where the case arises, the discussions they provoke are included. It also brings attention to many other news items where points of particular interest, clues, documents etc. are indicated.

Thanks to correspondents from different countries, the journal can give news from all horizons, provide reports on activities abroad, international press analyses, reviews of journals and books on the Shroud. The variety of subjects covered by the first thirteen issues of the RILT is already impressive, but the issues to come will no

doubt become even richer as the subscriber network develops.

We will be holding a big public meeting in Paris in the spring of 2000. It is as yet too early to give you the programme, but we believe that it will be an important event, and a prestigious one at that !

As we have already mentioned, we are organising ten trips to Turin during the year 2000 exposition.

Finally, we can as of now announce that the 4th International Symposium organised by the CIELT will be held in Paris in the spring of 2001. Its aim will be to set the record straight once and for all on several major subjects concerning the Shroud.

Daniel Raffard de Brienne

**A big
public
meeting
in Paris
in the
spring
of 2000**

DOCUMENT

Geoffroy de Charny's journey in the East

There is one episode in Geoffroy de Charny's life that is unknown to Fr. Anselme (1), and that is the journey that this key player in the Shroud's history made in 1345 to Smyrna, on the coast of Asia Minor.

At first sight, this journey seems quite strange. It was made when the Hundred Years War was raging, and Charny was one of the leaders of the French army (which was to be crushed at Crecy in 1346). He must have had a very good reason to absent himself at such a critical time, accompanied or joined at Smyrna by the future Marshal Boucicaut.

Furthermore, once freed from the English jails in 1343, Charny undertook to create his foundation in Lirey where the Shroud was to appear a few years later. As early as June 1343, he received a donation from the king, Philip VIth, to help him in this foundation. Another interesting point is that Charny cannot have failed to meet another French army chief in 1344 and 1345, the last duke of Athens. We know that in 1205 and 1206 the Shroud was kept in Athens.

So just what was Charny doing in the East †?

Historians think he went there to

take part in the crusade led by the Dauphin de Viennois. Prévost notes : « In 1345, he joined a crusade at the same time as Humbert II, the Dauphin de Viennois » (2). The source of this information was Delaville-Le Roulx, who wrote the following about Boucicaut : « His father, the first marshal who had, with Geoffroy de Charny and Philippe de Mézières, accompanied the Dauphin de Viennois in the Levant » (3). The last dauphin de Viennois had indeed led a modest crusade which, having left on the 3rd September 1345 from Marseilles, spent the winter on the island of Euboea and then split up after giving a single battle at Smyrna on the 24th June 1346 (4).

Delaville-Le Roulx drew his information from Molinier, who says that Philippe de Mézières « recalls... his journey in the East with the Dauphin de Viennois, Geoffroy de Charny and the first Boucicaut ». For this, Molinier refers to a manuscript by Philippe de Mézières (5).

We therefore referred to this manuscript since it is the source the authors used to inspire one another. It is a large volume where Philippe de Mézières exposes his plan for a

Once freed, Charny undertook to create his foundation in Lirey

new order of knights using many allegories (6).

On folio 13, we can read the following concerning these knights : « Monsieur Estienne de Lessinge chamberlain of the said prince and of the Dauphine de Vienne, brother of the courageous and well-known knight and baron, called the bastard de Lessinge, who died bravely at Smyrna in Turkey in a battle with the Turks in the presence of other knights. The Dauphin de Vienne was then in Smyrna and quite soon afterwards there was another cavalcade and invasion of the Turks. The young and poor Ardent Desir (7) had become a knight there, and he was not worthy.

It was the year after the courageous baron de Beaujeu who was Marshal of France (8), Geoffroy de Charny, Bouciquaut who was Marshal of France (9), Thomas de Chandénay, Xaintre and the other brave knights had been in Smyrna, which was then the year of Our Lord m ccc xlv or thereabouts ». What follows adds nothing.

The details on Geoffroy de Charny could not therefore be more succinct, but we can deduce from this text that, whilst Charny did indeed go to the East, he did not take part in the crusade of the Dauphin de Viennois. Furthermore, neither did Philippe de Mézières, since he had already settled in Cyprus in 1343 at the side of the king of that island, Hugues de Lusignan. The latter, aided by the papal and Venetian galleys, conquere-

red Smyrna in 1344 and the dauphin's forces came to join his in 1346 to defend the city.

It seems highly improbable that Charny should have embarked on one of the four galleys of Humbert II's modest expedition. There are many documents from the Dauphiné which mention a great number of the dauphin's companions (10). One of these, dating back to September 1345, mentions a certain Joffrey de Charvi, but he was a rather minor figure who cannot be mistaken for our Charny.

If Mézières did meet Charny at Smyrna, he must have met him before the battle of the 24th June 1346 and probably even before Humbert II arrived.

Geoffroy de Charny certainly left Smyrna well before this battle, since less than forty days later, Fr. Anselme tells us, he was at the siege of Aiguillon, west of Agen, on the 2nd August 1346. On that day, at Port-Ste-Marie, near Aiguillon, he presented a bill of 150 livres for his wages and those of the soldiers in his company. To return from Anatolia to France, gather together his company, join up with the future king, John the Good, in the region of Agen, and obtain his wages would have required several months.

Is there a link between this early return and the transfer of the Shroud to France ? That is the question.

Daniel Raffard de Brienne

The question is : Is there a link between the Charny's return & the transfer of the Shroud ?

(1) Père Anselme, *Histoire généalogique et chronologique de la Maison de France etc.*, t.8 (1733).

(2) M. Prévost et Roman d'Amat, *Dictionnaire de biographie française*, t.8 (1959).

(3) J. Delaville-Le Roulx, *La France en Orient au XIVème siècle (1886)*, page 162.

(4) Delaville-Le Roulx (above) & J. de Pétigny, *notice hist. & biogr. About Jacques Brunier, chancelier d'Humbert II, dauphin de Viennois (Bibl. Ecole des Chartes, 1ère série, T. 1)*.

(5) Auguste Milonier, *Description de deux manuscrits contenant la règle de la Militia passionis Christi de Philippe de Mezières (archives de l'Orient Latin, t.1, 1881)*.

(6) Bibliothèque de l'Arsenal, manuscrit n° 2251 (153 B.F).

(7) Pseudonyme de Philippe de Mézières.

(8) En 1347.

(9) En 1358.

(10) Ulysse Chevalier, *choix des documents historiques inédits sur le Dauphiné (1874)*.

SEARCH

Did Jesus sign His name on the shroud ?

When, in 1996, 3-D photographs were taken from an exact copy of the Turin Shroud (4.60 x 1.10 m), the aim was not to investigate "ghost writing" but to try to bring out more clearly the natural relief of Christ's portrait.

One of the 6 x 120 format photos was a double slide which faithfully reproduced the negative which is the Shroud, with its original colours, red-brown on a sandy-coloured background.

Examination through an old stereoscope revealed first of all a form of writing situated below the chin and along the red line which crosses the chest at this point. It looked like Hebrew script. Further to the left, on the Heart side, there are three letters, in very marked relief and underlined, as it were, by blood stains.

The letters JES are easily and distinctly read by the naked eye when looked at through filtered light and slightly from the side.

As the use of silver film proved insufficient, the original stereo photo was digitalised to an 18 m scale and enlarged (each one) on computer screen. At this scale, the three letters came out more clearly thanks both to enlargement and also to the scanning light.

Also made very visible was a grey-tinted "U", speckled with red spots. The final "S" could hardly be detected.

Framing made it easier to pick out the name and to enlarge it to a size in relation to the size of the real figure and Christ's

body. This yielded a letter height of around 5 cm.

Tests could be conducted in two ways : either by isolating each letter in image-points with point reinforcement by homogenising each letter or by looking for the best overall uniform contrast in the framed part alone for all the letters at once, and stopping at the contrast which enables best reading by the naked eye.

The first method was eliminated in order to avoid all risk of modification or manipulation. The second was applied in two ways :

a) In black and white, from the digitalised original of the framed part on silver film.

The overall method gave the following results ; admitting that the Shroud shows little or no contrast.

1st degree of contrast : that of the original slide, therefore very slight :

The first three letters come out clearly. The U is hardly visible. The final S cannot be detected.

2nd and 3rd degree :

The increased contrast confirms and reinforces the shape of the characters and provides the clearest and easiest reading of the name of Jesus (without the final "S").

4th degree :

The letters overlap more into the cloth stained with blood (black marks) which partly covers them.

5th degree :

Examination through an old stereo scope revealed first of all a form of writing...

The letters and stains are more muddled, although enlargement shows a clear distinction between the letters and threads with blood stains.

6th degree :

Excessive contrast yields the appearance of a mass of stains which mask the letters making it difficult to see them.

b) In colour

From the original colour slide, digitalised and transferred to the computer with prints on translucent film for each degree of contrast. From the first degree of contrast, the same reading indications are found as for the black and white. The colour of the letters, a very slight pink at the 1st degree, becomes a pinky red at the 2nd degree then red with a brownish shade at the 3rd degree. The appearance is then more marked for the downstrokes of the letters, they are more distinct from one another and from their surroundings.

On the " J " and slightly in front, a thread of the Shroud is distinctly superimposed. With traces of the flagrum, it has taken the form of the letter, as if the letter, compressed, had stuck to the cloth, which is distorted there. The same can be said for the E.

Two more degrees reinforce the brownning of the letters and make it easy to distinguish the U which appears double, while the final S remains hardly visible.

A first conclusion comes to mind. The name of JESUS is on the Shroud, in the Shroud ; not just the Latin name but also the Greek name (the last three letters being detected exactly above the Latin name and in the same reading direction, from left to right).

But one question can be raised :

How can we explain this phenomenon, which appears to have been visually verified and ascertained ?

The " how " can be split into two basic questions.

First of all, could these words have been written directly by human hand on the external face of the Shroud ?

The second is more difficult. Could they have been written on a piece of wood and reproduced on the external face of the Shroud ?

Before suggesting answers to these two questions, something should be considered in both cases.

Any writing which we read on the

internal face of the Shroud in positive vision must have been written in the same direction by the scribe on the external face.

So a word which is read from left to right on the internal face in positive is found to be laterally inverted right to left on the negative of this same face and becomes written in positive again, from left to right on the external face. The word will go from left to right on the internal face in the negative and will go from right to left again on the same face in the positive.

Finally, this conversion only works for the lateral direction, and not for the Shroud vertically. Thus, a vertical inscription at the top of Christ's figure, made on the external face, and starting from the top, will change sides on the Shroud when read on the internal face, but the beginning of the inscription will still be at the top, although the characters will be inverted on themselves, with the base of the letter becoming the top of the letter.

In the present case, the Latin name and the Greek name are read on the internal face in negative from left to right. They were therefore either written on the external face from right to left and on the opposite side, or, they were transferred onto the external face, inverted, with the text starting on the right-hand side.

This leads to the question, valid for all writing reproduced on the Shroud, of how the scribe could have foreseen this inversion which would make his inscription be read not on the written face but on the internal face and the other way around.

Furthermore, how could he attempt to make his inscription while taking into account this phenomenon ?

It is unthinkable !

All these basic principles need to be borne in mind at all times.

When can these words have been written ? And by whom ?

First of all at the burial, the first time the Shroud brought by Joseph of Arimathea was used.

By the disciples ? They did not have the time.

Jesus died at 3 o'clock in the afternoon and had to be buried before 6 o'clock in the evening. Jewish law does not allow a crucified body to remain hanging during the Sabbath. Six o'clock in the evening

A word which is read from left to right on the internal face in positive is found to be laterally inverted right to left on the negative of this same face

Could the disciples have wanted to put an inscription of recognition and if so, what was it ?

marks the start of the Sabbath, which that year was the Passover Sabbath.

Before and after the crucifixion, Pilate was approached both by the Jews and by Joseph of Arimathea. That is almost an hour and a half gone, leaving hardly an hour and a half (people were to be in their houses by 6 o'clock) for the descent from the cross, to take to the Tomb the patibulum to which Jesus remained attached by the wrists, to detach His arms, to remove the Crown of Thorns, all these actions being performed with the respect and care of the disciples. The wounds were not washed, Nicodemus' aromatic oils were not used, the Shroud was closed around Christ without the edges being sewn together, as custom required.

The burial was merely temporary. The Holy Women who were watching from afar would come the day after the Passover to finish it properly. The Body in its Shroud was placed on the tomb stone in the second room, and a stone was rolled in front of the entrance. The disciples left. The lights of the Sabbath shone in Jerusalem. (Luke)

They simply did not have the time to write an identification back to front on the outside. Had they thought of this inversion of reading ? And did they have the ink and the Calamus to write ? In their disarray, they were surely thinking about the dramatic events they had just lived through and what was to come.

When the Jews applied the seals – with Pilate's permission ? To claim that the bailiff entered the Tomb to make reports and write things, to identify the presence of Jesus, to write what ? in Hebrew ? in Greek ? in Latin ? on the Shroud, with what support ? is to forget a fundamental principle of Jewish law and Leviticus.

The Soarim or sacred Temple bailiffs are Lewirim, civil servants subject to the Leviticus law of purity, which prohibited them from even approaching a dead man on pain of being impure and being prohibited from service in the Temple ; especially on an important Passover feast day.

Would these legalists have disregarded and broken such a strict prohibition ? The bailiff does not enter the sepulchre, places the seals (signantes, says the Gospel) and leaves a guard. And from that moment, it is no longer possible for

anybody to write a single character on the Shroud, before the Resurrection.

But what about after the Resurrection, maybe the disciples wrote something ? Peter and John come to the Tomb, alerted by Mary Magdalen. They see the crumpled Shroud and the soudarion rolled up in its place. They are certain of the reality of the Resurrection ; and John adds : “ and they left and returned to where the disciples were staying ”. But they almost certainly took with them the unique relics that were the Shroud, the soudarion and the Crown of Thorns.

The disciples put these relics in a place of safety because they feared the Jews, who would have accused them of having taken away the body to hide it.

But then, how did the Shroud get folded or rolled up for the numerous journeys towards Pella or Antioch, Ephesus and Byzantium, where it was found by the Crusaders ?

Could the disciples have wanted to put an inscription of recognition and if so, what was it ?

If the Shroud was folded or rolled up, its external face was showing. Admitting that there was some writing, how can the Shroud have been unfolded or unrolled so that the writing was positioned around the head and the chest, and appeared to follow a precise orthotenic line or followed the folds of the Shroud ? Did they think that this writing would be read back to front ? as there was no writing put on the internal face : it would have masked the warp and weft. In fact, the opposite is true : the latter pass over the letters.

In order to apply this sign of recognition, the disciples would not have written in all different directions letters mixed in with transfers of clots or stuck one to another. They had decided upon a “ clear ” and probably “ coded ” sign, as was the case a little later on.

As for subsequent scribes, they would have had the same problems and the same difficulties.

A very likely conclusion that we can reach is that there was no writing for identification on the Shroud either before or after the Resurrection.

Only photographic examination, and if possible in stereo, of the external face of the Shroud, looking at it directly and

without the present lining, would make it possible to confirm or invalidate this conclusion, which remains a cautious one, namely, that neither the Jews nor the disciples could possibly have written directly on the Shroud.

What solution can be proposed ?

The words that have until now been read either in Greek or in Latin are terms which are found in the Gospels with respect to the Titulus, the complete text of which is given by Saint John, an eye witness :

In Latin in Greek : IESUS NAZARENUS – REX IUDAEORUM

If we stay with the hypothesis of the Titulus being used, the following suggestions or hypotheses can be proposed :

Could the Titulus have been taken to the Tomb ?

Could it have been used or broken up for use in holding the edges of the Shroud together ?

Could it have been placed back to front on the external face, and, in this case, could the characters have been transferred onto this external face so as to be read as we read them ?

By carefully analysing the Gospels, and considering Roman custom for crucifixion and Jewish laws on burial, we know that :

First of all, the Titulus or sentence board is an official document, which indicates the reason of the sentence.

The Titulus was either put around the condemned man's neck or carried in front of him by a guard. It was written on a wooden board and followed the epigraphic norm of an official document.

The Titulus was fixed on and above the patibulum once it had been placed on the stipes, so that everyone passing could read it.

Secondly, the stipes, or vertical post of the Cross, was permanently set at the place of crucifixion. The condemned man only carried the patibulum, which was then fixed to the stipes by mortice and tenon - a Roman custom.

Thirdly, after the crucified man had died, his body had to be buried immediately if it was the eve of the Sabbath (Jewish law) and the patibulum thrown into a pit as impure (Jewish law).

Fourthly, Jesus' burial was carried out by His disciples alone, with no intervention from the Jews, who were attending

to the thieves. The patibulum was not thrown into the common grave but left by the disciples in the Sepulchre along with the nails and the Crown of Thorns. Why would they have thrown these " relics " into the common grave of criminals from the gibbet ?

It is highly probable that the disciples hid them in the ground of the garden adjoining the sepulchre, but neither at the moment of burial due to lack of time, nor on the morning of the Resurrection, as they were still in fear of the Jews.

It was more surely before they left for Galilee, nine days later. Unless Joseph of Arimathea himself was responsible, as he owned the sepulchre and the garden and had received Pilate's permission to take Jesus' body and bury it.

Let us now return to Golgotha. Jesus died at 3 o'clock in the afternoon. Pilate gave his final permission to Joseph of Arimathea about an hour and a half later. Jesus is dead and still on the cross. It is only then that the disciples detach His feet, remove the patibulum from the stipes, with Jesus still attached to it by the wrists and take Him like this to the Sepulchre (the Titulus therefore accompanies the patibulum to which it is fixed and ends up in the Tomb).

The burial must be conducted very quickly as the start of the important Passover Sabbath is nearing. Saint Luke indicates that "the first lights of the Sabbath are shining in Jerusalem".

There is no time to wash the body, nor to anoint with the perfume. The Holy Women will see to that on the morning after the Sabbath. The burial is simply prepared. The body is put in the Shroud, the soudarion or chin-strap put in place. The body is put on the tombstone of the second room, and the edges of the Shroud are not even sewn together. Funeral bandages were no longer used by that time.

In the haste, the Titulus is taken and broken up to keep things in place. The pieces are arranged in the best way possible, part holding down the edges which they compress and the rest on the chest. One of these pieces bears from left to right (direction of writing for official Roman inscriptions, even if there is a certain fashion of writing from right to left ? in Latin and Greek) the Latin name IESUS and the Greek HSWU and it is

The words that have until now been read either in Greek or in Latin are terms which are found in the Gospels

**The
Judaean,
like the
rest of the
world at
that time,
knew
about the
chemistry
of colours
and inks**

placed on the external face on the heart side but back to front, with the text against the Shroud, the start of the name therefore being inversed and finding its normal direction again, reading from left to right, on the internal face in negative : as can be seen on the Shroud.

With this proposed solution, even though it is or seems to be the only possible one among others, the following objections can be raised :

Can it be said that the Titulus was broken up by the disciples whilst the story of the Invention of the Cross tells that it was found whole, as the Roman relic would suggest ?

In reply to this, it should be pointed out that there are only late accounts of the Invention of the Cross, a true event but one surrounded in legends.

The date is thought to be around 325 and 327 A.D. But pilgrims of 330 do not mention it. Eusebius of Caesarea does not either. No-one until Saint Ambrose in Milan in 380 and Sozomenus in 450. Furthermore, those who mention it contradict each other concerning the circumstances.

The original Titulus had spent 300 years underground subject to all the chemical reactions of decomposition.

What state was it in in 325, if we can judge from what is left of it in Holy Cross Basilica, Rome ?

The Greek and Latin term NAZARE-NUS of the relic is not compatible – in transfer – with the same word such as Professor Marion defines it on the Shroud.

After an in-depth discussion, as reported in the booklet on the Name of Jesus, the Roman relic can probably be considered to be what remains of a copy, very worthy of veneration, made in the year 325/330, which took into account the original text but not the form or the direction of the writing.

The original of the text is thought to be on the Shroud.

Another objection can be raised. Can the presence of pieces of the Titulus be detected in filigree ? The answer is that traces of the material can only be detected on the writing or by distortions of the Shroud or if this wooden material was in contact with clots or abrasions, either by the flat part or on the edges which may have touched bloody areas that had cros-

sed through the cloth from the internal face to the external face, which might have happened, on those pieces which were compressing the edges of the Shroud to keep it together.

However, we suggest that stereoscopic vision provides certain indications that writing supports – other than the little box (?) appear to be placed either next to each other or piled on top of one another and their red-brown edges may mark the points of contact with the Shroud, which they are holding together.

There is a third objection which is of even greater importance !

Could the transfer of the letters have been possible ? Doctor Barbet is formal : only blood clots, and nothing else, no ink or dyes, could account for the formation of letters by transfer. This leads to a related question : could there have been blood clots on the Titulus which followed the shape of the letters or, without the Titulus, could blood clots have taken the shape of letters to make up the name of Jesus ? The portrait is an inexplicable miracle ! Should more miracles be added to it ? But above all, we can wonder whether Dr. Barbet's and other scientists' position is definite

The Judaean, like the rest of the world at that time, knew about the chemistry of colours and inks. Would it not be better to look at the question again ? all the more so as the outline of the letters clearly appears to be specific to themselves. Without exception, weft and alveoli do not follow the shape of the letters. There are a few cases of superimposition but the two are distinct, demonstrating that letters were formed outside the clots. If, when looking at the internal face we firstly see the red-brown transfers of blood clots which are first seen in front and detached, nonetheless, other transfers of an inscription on the external face can subsequently be seen, from the internal face but behind the first transfers.

For this interpretation, it must be demonstrated that dyes and inks of that time could be " markers " either due to their internal chemical properties, or become so due to an external chemical action. The whole historical and chemical study must be taken up again.

The considerations briefly summarised in this article are developed in more

detail in the booklet on the Name of Jesus.

They give rise to numerous questions and hypotheses which are either plausible or probable or thought to be so.

The explanations proposed have always been oriented by the accepted fact that the name of Jesus is inscribed or transcribed in the Shroud. For the author, it is a real fact that cannot be ignored. But how? He would resume his point of view as follows :

The Name is in the Shroud.

The Name can only come from a reproduction of the letters on the Titulus, excluding any direct writing by hand.

The Titulus was broken up into pieces to keep the edges of the Shroud together.

Some pieces were placed on the chest under the chin and on the external face of the Shroud compressing the edges to hold them down. But the piece is put back to front, the left hand side of the piece being on the right.

The writing being from left to right, the start of the text goes to the right, with the characters being against the external face of the Shroud.

This mode of writing (even though it goes against a certain fashion of the time (?) and, certainly the writing on the Roman relic) seems to provide the most plausible and most acceptable explanation.

The part of the Latin inscription with the name of Jesus touches the Shroud on the heart side.

It is transferred onto the external face, in the weft and warp of the cloth.

Once unfolded, the Shroud in the negative displays the Portrait of Jesus on its internal face and on His chest, the signature " Jesus ", read the right way around, from left to right.

This signature, read through the internal face, is impregnated with trails of blood and clots.

The name overlaps into the blood and clots and follows their dramatic characteristics which sometimes distort the letters.

Certain actions carried out by the disciples as well as by Pilate and the scribe are the instruments of the last act of the entombment : the Master used them to leave His portrait and His signature.

This point of view is based on interpreted facts, on hypotheses and orienta-

tions which will only be acceptable to our reasoning age when they have been backed up by historical and scientific studies.

Which questions require further investigation? Which studies? All those which have been mentioned in this summary.

In order to answer these questions, some studies are indispensable. Firstly, a series of photographs, if possible in stereo, should be taken of the Shroud itself, especially the external face without the lining (even if the examinations already conducted across the lining have led to a negative answer), to verify whether the transfer of writing is perceptible.

The photograph should also be taken under grazing lighting to try and verify or confirm, with the aid of stereoscopy, whether pieces of the broken Titulus were used.

Secondly, new analyses should be conducted on the brown-red stains or the shape of the letters, at least in the framed area of the name in order to determine whether we are dealing with clots alone or also with dyes. And if necessary, the outcome will have to be confirmed by historical and chemical studies.

Thirdly, the epigraphy of the characters must be compared with that of the official documents of the time, both in Latin and in Greek.

Fourthly, what is said of the Patibulum and of the Titulus must be compared with the story of the Invention of the Holy Cross. This will need to be completed by a carbon 14 dating of the Roman relic of the Titulus.

Historical and scientific analyses would increase understanding and acceptance of how the Name came to be present on the Shroud, or at least, they would provide a range of agreements between the various elements of response.

And yet despite all this science, the Shroud will always keep a part of mystery to itself! Always!

Finally, the author's wish is that others, more knowledgeable and expert than himself, should take up again the questions posed and the answers suggested in the light of this reality : The name of Jesus is inscribed in the Shroud.

the author's wish is that others, more knowledgeable and expert than himself, should take up again the questions

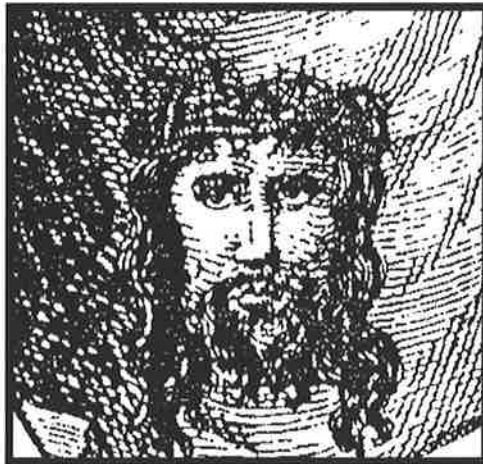
Gabriel Louis GERARD

The need for an expert appraisal of the blood stains on the Holy Headdress of Cahors

Robert Babinet has asked us to print the following text. It will close the debate that he was engaged in with André Marion.

I am grateful to the CIELT Scientific Committee for having published my article

«Reflections on the ghost writing on the Turin Shroud» accompanied by «In reply to Robert Babinet», in issue No. 12 of its journal, in the form of a «Debate» are the traces of writing on the Shroud a mirage or reality ?



I uphold what I stated about the dorsal imprint of the Shroud, namely that except at the nape of the neck where the plait of hair following the backbone and the mark of several drops of blood are visible, no image of hair and not a single trace of blood can be seen where the head had been.

Meanwhile, the Holy Headdress of Cahors bears clearly visible imprints of blood droplets on the inside of the eight linen cloths, and the two rounded back panels of the bonnet with chin straps correspond exactly with the nape of the neck being left bare and the fact that there is no image on the

Shroud at the back of the head. If André Marion was able to read traces of writing in the face of the image on the Shroud, using digital processing, as he describes in his book, I would like to point out that these traces are marred by serious inconsistencies - a dual mix of characters : small and capital letters, Greek and Latin script - and have no textual significance which could justify their existence.

Since the Holy Headdress has the advantage of existing and being kept in Saint-Etienne cathedral in

Cahors, I agree with André Marion's concluding opinion that «more in-depth investigations are required. Firstly, the blood stains on the Holy Headdress of Cahors must be analysed, and the blood group determined, which should be the same as that found for the Turin Shroud».

I appeal to the CIELT Scientific Committee, of which André Marion is a member, for these two expert appraisals of the blood on the Holy Headdress of Cahors to be conducted. I am certain that they will enable a new step to be taken in the knowledge of the Turin Shroud. *Robert Babinet*

DOCUMENT

Voyage de Geoffroy de Charny en Orient

Il y a un épisode de la vie de Geoffroy de Charny qu'ignore le Père Anselme (1). C'est le voyage que ce personnage clef de l'histoire du Linceul fit en 1345 à Smyrne, sur la côte de l'Asie Mineure.

Ce voyage paraît a priori assez étrange. Il se produit en pleine guerre de cent ans, alors que Charny est un des chefs de l'armée Française (qui va se faire écraser à Crécy en 1346). Il faut que Charny ait eu un motif bien puissant pour s'absenter à ce moment critique, accompagné ou rejoint à Smyrne par le futur maréchal Boucicaut.

D'autre part, libéré des geôles anglaises en 1343, Charny a entrepris de créer sa fondation de Lirey, où apparaîtra Le Linceul quelques années plus tard. Dès juin 1343, il a reçu du roi Philippe VI un don destiné à l'aider dans cette fondation. Autre remarque : Charny a forcément rencontré en 1344 et 1345 un autre chef de l'armée Française : le dernier duc d'Athènes. On sait qu'en 1205 et 1206, Le Linceul était conservé à Athènes.

Que Charny est-il donc allé faire en Orient ?

Pour les historiens, il y a pris part à la croisade du dauphin de Viennois. Prévost note : " En 1345, il se croisa en même temps que Humbert II, dauphin de Viennois " (2). Cette information a pour source Delaville-Le Roulx,

qui écrit à propos de Boucicaut : " Son père, le premier maréchal, qui avait, avec Geoffroy de Charny et Philippe de Mézières, accompagné dans le levant le dauphin de Viennois " (3). Le dernier dauphin de Viennois avait en effet mené une modeste croisade, qui, partie le 3 septembre 1345 de Marseille, passa l'hiver dans l'île d'Eubée et se dispersa, après avoir livré un unique combat à Smyrne le 24 juin 1346 (4).



Delaville-Le Roulx a puisé son information chez Molinier, qui dit que Philippe de Mézières " rappelle... son voyage en Orient avec le dauphin de Viennois, Geoffroy de Charny et le premier Boucicaut ". Molinier se réfère pour cela à un manuscrit de Philippe de Mézières (5).

Nous nous sommes donc reportés à ce manuscrit puisqu'il constitue la source à partir de laquelle les auteurs s'inspirent les uns les autres. Il s'agit d'un copieux livre où Philippe de Mézières expose son projet de nouvelle chevalerie en utilisant force allégories (6).

Au folio 13, nous lisons à propos de cette chevalerie " *Monsr Estienne de Lessinge, chambellan dudit prince et estoit du Dauphiné de Vienne, frère du vaillant et renomé chl'r et baron appelle le bastart de Lessinge, lequel avoit este vaillamment mors a le smire en Turquie, en une bataille des turcs*

Geoffroy de Charny se rend à Smyrne en 1345

cheualerie et enuue des rurs de femme et pour auant de fir
auant la par lo die de chère du quel il nestoit pas digne -

Or fu l'auue apres que le Esuallant Guon monf
de baur qui fu marfchal de france monf Ereffon de chaon
monf Foucaquaut qui fu marfchal de france monf thomas
de Mandenay, Sainte, & les autres vullans chères auoient
este a le smice qui estoit lors L'an de grace m ccc xlvj ou
en uion et ce font dit ala douceance de dieu et grant
Reuerence auoir & auenne information des vullans chères
du temps par qui ont deuotion ala sainte chère du benoit
filz de dieu et me font pas du temps cy dessus Reite
fm quelz aient elez auigniffance que la dite cheualerie
na pas este trouuee & trouuee ne souueu an la tauerne a
pau ou a londres et que elle a este prenuement trouuee
et inspiree de dieu si come durement il se puet clorre par
ce que dit est es parties deient & en istm es lieux la
ou elle est necessaire de fire prodme en lumere pour
Recomuer la dite sainte et pour la multiplicacion de la gloire
de la for. Et come il a peut plus eleuement en l'esprit de
la premiere Inuencion et notable approbation de la dite
cheualerie -

Et ce souffile apres proliement du comencement
de la parabole proposee & de l'empuse de la chère premiere
et solemele en aspevit par le femme & home auant de fir ainsi

en presence autres chlrs Le Dauphin de Vienne lors estant a le smire et assez tost apres eu une autre chevau- chee et envaie des Turcs.

Le jeune et poure Ardent Desir (1) avoit la pris l'ordre de chlr duquel il n'estoit pas digne ". " Ce fu l'annee apres que le vaillant baron monsr de Beaujeu qui fu mareschal de France (8), monsr Geffroy de Charny, monsr

quatre galères de la modeste expédi- tion d'Humbert II. De nombreux documents dauphinois font connaître un grand nombre de compagnons du dauphin (10). On rencontre dans une pièce de septembre 1345 un certain Joffrey de Charvi, mais il s'agit d'un personnage assez modeste qui ne peut se confondre avec notre Charny.

Si Mézières a connu Charny à

mons Eieffroy de charny
de france monsr thomas

Bouciquaut qui fu mareschal de France (9), monsr Thomas de Chandenay, Xaintre, et les autres vaillans chlrs avoient este a le smire qui estoit lors l'an de grace M CCC XLVI ou environ ". La suite n'ajoute rien.

Les renseignements sur Geoffroy de Charny sont donc des plus succincts, mais on peut déduire de ce texte que, si Charny est bien allé en Orient, il n'a pas fait partie de la croisade du dauphin de Viennois. Philippe de Mézières non plus d'ailleurs, puisqu'il s'était déjà fixé à Chypre en 1343 auprès du roi de cette île, Hugues de Lusignan. Celui-ci, aidé par les galères pontificales et vénitiennes, conquit Smyrne en 1344, et les forces du dauphin se joignirent aux siennes en 1346 pour défendre la ville.

Il semble bien peu probable que Charny se soit embarqué sur l'une des

Smyrne, c'est qu'il l'a rencontré avant la bataille du 24 juin 1346, et sans doute même avant l'arrivée d'Humbert II.

Geoffroy de Charny a certainement quitté Smyrne bien avant cette bataille, puisqu'on le trouve moins de quarante jours plus tard au siège d'Aiguillon à l'ouest d'Agen, le 2 août 1346, nous apprend le père Anselme. Ce jour-là il donne à Port-Sainte-Marie, près d'Aiguillon, une quittance de 150 livres pour ses gages et ceux des gendarmes de sa compagnie. Revenir d'Anatolie en France, réunir sa compagnie, rejoindre le futur roi Jean Le Bon dans l'Agenais, et obtenir ses gages demandait plusieurs mois.

Y a-t-il un rapport entre ce retour anticipé et le transfert du Linceul en France ? C'est la question.

Daniel Raffard de Brienne

(1) Père Anselme, *Histoire généalogique et chronologique de la Maison de France etc*, t.8 (1733).

(2) M. Prévost et Roman d'Amat, *Dictionnaire de biographie française*, t.8 (1959).

(3) J. Delaville-Le Roulx, *La France en Orient au XIVème siècle* (1886), page 162.

(4) Sur cette croisade : Delaville-Le Roulx ci-dessus et J. de Pétigny, *notice hist. Et biogr. Sur Jacques Brunier, chancelier d'Humbert II, dauphin de Viennois* (Bibl. Ecole des Chartes, 1ère série, T. 1).

(5) Auguste Milonier, *Description de deux manuscrits contenant la règle de la Militia passionis Christi de Philippe de Mezières* (archives de l'Orient Latin, t.1, 1881).

(6) Bibliothèque de l'Arsenal, manuscrit n° 2251 (153 B.F).

(7) Pseudonyme de Philippe de Mézières.

(8) En 1347.

(9) En 1358.

(10) Ulysse Chevalier, *choix des documents historiques inédits sur le Dauphiné* (1874).

EN BREF...

Actualités du Linceul

LE LINCEUL EN RUSSIE

► Alexandre Belyakov, que nous avons rencontré au Symposium de Turin où s'était également rendu l'archimandrite Tikhon, abbé du monastère Sretenskiy à Moscou, nous donne quelques nouvelles du Centre Russe du Linceul de Turin.

La copie du Linceul donnée par John Jackson à ce Centre a été consacrée comme icône par le Patriarche de Moscou. Elle est conservée dans le Monastère Stretenskiy. L'abbé du Monastère est prêt à mettre plusieurs salles à la disposition du Centre et d'un musée, mais notre correspondant, Alexandre Belyakov, désire,

pour pouvoir développer l'un et l'autre, bénéficier de l'aide et de la collaboration de nos amis occidentaux.

En attendant, existe déjà une conférence annuelle consacrée aux aspects scientifiques et théologiques du Linceul. Des informations sur le Linceul sont données dans la presse, tant séculière qu'Orthodoxe, à la télévision et sur Internet.

En outre, il s'est formé un cercle d'historiens et d'experts en icônes pour étudier l'influence du Linceul sur la tradition. Y partici-

pent : F. Valentin Asmus, Dr Kirill Meerov, Dr Alexey M. Lidov, Vladimir V. Vasilik.

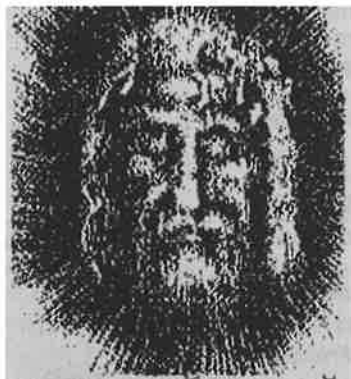


UNE TÊTE DE CHRIST

► *The Encyclopedia of Glass*, éditée en Angleterre par Phoebe Phillips et signalée par notre correspondant Charles Coulet, donne la photographie d'une intéressante tête de Christ, peinte sur un vitrail des XI^{ème}-XII^{ème} siècles, conservé à Wissembourg.

INVENTAIRE DE CHAMBERY (1483)

► Cet inventaire, daté du 6 juin 1483, donne la longue liste des reliques, meubles et ornements de la Sainte Chapelle du château de Chambéry. Signé de Johannes Jorronis, notaire public, il est actuellement conservé aux archives de Turin et ne comporte pas moins de deux cent vingt-quatre articles.



РОССИЙСКИЙ
ЦЕНТР
ТУРИНГКОЙ
ПЛАЩАНИЦЫ

Le premier article concerne le Saint Suaire, mais indique qu'il se trouve dans la Sainte-Chapelle alors qu'il est encore conservé dans l'église des Cordeliers : " Primo quidem Sanctum Sudarium existens in una cassa coperta velluto cramesino munito cum clavis argenteis deauratis, quod quidem Sudarium est in dicta Capella Sancta castri Chamberiaci ".

On trouvera dans l'article *Le Linceul à Chambéry*, la traduction de l'essentiel de ce texte écrit en un latin assez éloigné de la langue de Cicéron.

DES MONNAIES

À L'EFFIGIE DU CHRIST

► Des fouilles effectuées par l'Institut Archéologique de l'université Hébraïque de Jérusalem, sur l'emplacement de l'antique Tibériade, à proximité de la mer de Galilée, ont mis à jour un millier d'objets de bronze parmi lesquels les chercheurs ont identifié cinquante-huit pièces portant l'effigie du Christ.

Ces monnaies de bronze datent de l'époque Byzantine, de la deuxième moitié du X^{ème} siècle à la deuxième du XI^{ème}. Elles portent en grec des inscriptions " Jésus le Messie, le Roi des Rois, Jésus le Messie, le Vainqueur ".



Une étude permettrait d'évaluer l'influence de l'image du Linceul sur les effigies des monnaies. Au moment où les plus anciennes de ces pièces étaient frappées, le Linceul venait d'être apporté à Constantinople.

Pour l'instant, les pièces sont exposées à la Maison des Bronzes, à Jérusalem, en mémoire du professeur David Ayalon.



LE LINCEUL À CHAMBERY

► A. de Jussieu a publié en 1868 un livre consacré à *La Sainte-Chapelle au Château de Chambéry*, fondé sur une masse de documents originaux. Nous allons lui emprunter quelques éléments de chronologie.

1467, le 11 mai. Le pape Paul II érige la chapelle, encore en construction, en collégiale séculière. Il est dit dans la bulle que la chapelle est destinée à conserver de précieuses reliques, mais le Saint Suaire n'est pas désigné, bien qu'en possession de la maison de Savoie depuis 1453. Il est certain que la chapelle, commencée depuis le début du XIV^{ème} siècle, n'était pas à l'origine destinée à recevoir le Linceul. Des bulles et indults viennent compléter, préciser et rectifier les privilèges accordés : 1471, 1472, 1474, 1476.

1483, le 6 juin. Inventaire des reliques, meubles et ornements de l'église de la Sainte-Chapelle du château de Chambéry. Article premier :

" Le Saint Suaire, enfermé dans une châsse recouverte de velours cramoisi et garnie de clous d'argent doré ". Il est précisé que " le Suaire est dans la dite Sainte-Chapelle du château de Chambéry ". Or, cette mention est inexacte : la relique se trouve dans l'église des Cordeliers où elle a été déposée en 1453.

1502, le 11 juin. Translation du Saint Suaire du couvent des Cordeliers à la Sainte-Chapelle. La châsse est fermée d'une serrure à quatre clés, dont deux

sont confiées au duc de Savoie, une au Chapitre, et une au Président de la Cour des Comptes. Mais la relique repart dès 1503 vers le Bugey et ne revient qu'en 1506.

A partir de 1506, année où le pape Julien II crée la messe du Saint Suaire, la relique attire de nombreux pèlerins à Chambéry. Dans une bulle de 1515, le pape Léon X érige la collégiale en église métropolitaine en la désignant comme "l'église du Saint Suaire vulgairement appelée Sainte-Chapelle".

1532. D'après A. de Jussieu, l'incendie a pris dans le chœur et non dans la sacristie et n'a pas atteint le gros œuvre. La relique est sauvée par Philippe de Lambert, aidé d'un serrurier et de deux cordeliers du couvent Sainte Marie Egyptiaque (et non du couvent Saint François).

1534. 8 avril. Un bref du pape Clément VII délègue le cardinal de Gorrevod pour identifier le Saint Suaire. Le cardinal le porte en procession au monastère Sainte Claire pour l'y faire réparer. La châsse est réparée en même temps, comme le montre une facture du 25 mai, de velours et taffetas violet (?)

De 1536 à 1561, le Saint Suaire accompagne le duc de Savoie fuyant les troupes Françaises.

1578 : il quitte définitivement Chambéry.

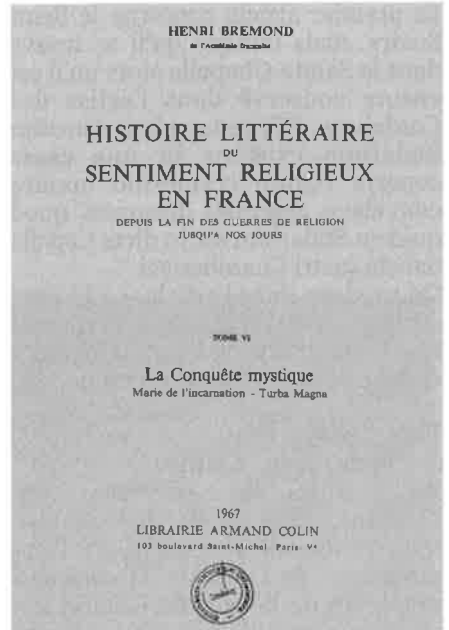
LA DÉVOTION AU SAINT-SUAIRE

► Un de nos amis alsaciens, Monsieur Vincent Klee, nous communique de très intéressants documents concernant la dévotion au Saint Suaire.

1 - D'abord, une déclaration d'une grande mystique, Marguerite Romanet, qui dit : " Je récite souvent l'oraison du Saint Suaire pour les défunts ". Cette phrase se lit dans le tome VI, page 522, de l'Histoire littéraire du sentiment religieux en France (1967), dont l'auteur, Henri Bremond, ajoute en note (même page) : " C'était une des grandes dévotions de la Savoie ".

Sur Marguerite Romanet, voir : Raymond Darricau, *dictionnaire de spiritualité* (1988).

2 - Dans son *Dictionnaire de Noël et de Cantiques* (1867), F. Perrenes



donne la musique et les paroles d'un cantique en l'honneur du Saint Suaire. On en trouvera ici la reproduction.

3 - On trouvera également la reproduction d'une page d'un livre intitulé : *Libre de pregàries dels Ermitans de sant Pau i sant Antoni* (1995). Il s'agit donc du recueil des prières anciennes d'ermites de Majorque. La page reproduite donne le texte d'une oraison au saint Suaire. Le premier paragraphe est une traduction un peu large de l'oraison de la Messe du Saint Suaire.

REVUE DE PRESSE

La revue trimestrielle belge *Pâque Nouvelle*, dans son numéro 3 de septembre 1999, publie une bonne synthèse sur Le Linceul, due à notre ami bruxellois Gonzalo Dechamps qui y propose, pour la formation de l'image, une hypothèse inspirée des travaux de Jackson et de Whanger.

De son côté, la revue semestrielle *Connaître*, de Gif-Sur-Yvette, a publié dans son numéro 10 de novembre 1998 une sérieuse synthèse historique, due à Pierre Liénard, sur l'histoire du Linceul. Mais, dans son numéro 11 de juin 1999, la même revue publie une protestation véhémement du R.P. Maldamé qui dénie tout sérieux à cet article, accuse de mauvaise foi le CIELT et le *Dictionnaire du Linceul de Turin* (de D. Raffard de Brienne), et entend s'en tenir aux travaux d'Ulysse Chevalier. Devant cette vive attaque, la revue s'incline : " Nous reconnaissons avoir manqué de rigueur et de méthode ". La revue n'a pas publié un second article de Pierre Liénard sur l'étude scientifique du Linceul. Sans commentaire.

L'abbé René Laurentin, dans *Chrétiens Magazine* numéro 120 du 15 avril 1999, pose la question des recoupements possibles entre Le Linceul, la Tunique d'Argenteuil, et le Suaire d'Oviédo. Le numéro 50 de la revue *Troisième millénaire* donne, sous la plume de Thierry Granier et de Philippe Roblin, une bonne synthèse des travaux scientifiques concernant Le Linceul.

Parmi les articles d'actualité parus en France, notons ceux consacrés à l'étude des pollens du Linceul par les savants israéliens : en particulier l'article de Véziane de Vézins, dans *Le Figaro* du 16 juin 1999, et celui de

Science et Avenir de septembre 1999. De son côté, *Présent*, le 9 juillet 1999, signale les monnaies découvertes à Tibériade, et dont nous parlons dans ce numéro-ci de la RILT. *Il est vivant* de mai 1999 fait état d'une copie du Linceul datant du XVII^{ème} siècle, et retrouvée au monastère de Broumov en Tchéquie. Signalons en province l'intéressant compte-rendu d'une belle conférence sur Le Linceul, faite dans un lycée de Blois, par le professeur Nivières et M. Fromonteil. Et, dans le *Républicain Lorrain* du 12 août 1999, une interview de Paul-Eric Blanrue, Président du Cercle Zététique (à Metz), et grand pourfendeur du Linceul (voir la RILT n° 13).

En dehors des articles anglais qui suivent, on ne nous a signalé que peu de publications dans le reste du monde. Notre correspondant Brésilien, Louis C. de Figueiredo a publié en anglais, dans un journal bilingue de son pays, (*Sunday News* ?), un grand article où, en particulier, il signale le nouveau livre d'Emanuela Marinelli.

Rainer Riesner nous a fait parvenir un article du 14 août 1999, publié dans la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, au sujet des pollens étudiés par les savants israéliens, et un autre, sur le même sujet, du *Jerusalem Post* du 25 juin 1999.

Abondante est la récolte faite par Ian Dickinson dans la presse britannique. Les travaux israéliens sur les pollens du Linceul sont évoqués, notamment par *The Telegraph* du 18 juin 1999, *The Universe* du 29 du même mois, et *The Tablet* du 14 août. La retraite du cardinal Saldarini et la nomination de Mgr Severino Poletto à l'archevêché de Turin, ont fait l'objet d'informations

**Pâque
Nouvelle**

**Science
& Avenir**

Présent

**Il est
vivant**

Le Figaro

**Sunday
News**

**The
Universe**

**The
Tablet**

dans *The Catholic Herald* du 25 juin 1999, *The Tablet* du 26 et *The Universe* du 27.

The Universe du 14 mars 1999 répercute la condamnation par le *Catholic Media Office* d'une comédie insultante diffusée par une station de télévision : Le Linceul y est parodié avec, à la place de la tête du Christ, celle d'un âne. On remarquera que *The Paramount comedy Channel* n'a fait là que rééditer le fameux et antique graffiti du Palatin.

The Sunday Telegraph du 15 novembre 1999 consacre un article important au nouveau livre du Dr Garza-Valdès : *The DNA of God ?*, où l'auteur relate ses recherches sur le Sang du Christ. La discussion reste ouverte à ce sujet. *The Sunday Times* du 6 juin 1999 expose pourquoi notre ami Luigi Baima Bollone, professeur réputé de médecine légale, juge que la cause immédiate de la mort du Christ était une crise cardiaque.

The Catholic Herald du 11 juin 1999 et *The Universe* du 13 du même mois font écho à des déclarations du RP Heinrich Pfeiffer qui identifie le voile de Manopello avec le fameux voile de Véronique (voir le volume des Actes du Symposium de Nice).

La revue belge de langue néerlandaise, *Soudarion*, paraît toujours avec une remarquable régularité. De son numéro 1 (12^{ème} année) de juin 1999, nous retiendrons surtout une importante étude de J.M Wijffels sur les problèmes médicaux et physiologiques posés par l'image du Linceul. Le numéro 2, de septembre 1999, contient un travail approfondi sur Joseph d'Arimathie par Arno Lantman et aussi une étude sur l'aloès et la myrrhe par Walter Verniers. *Soudarion*, Boeveriestraat 18, B 8000 Brugge.

Dans son numéro 49 de juin 1999, *Shroud Newsletter*, de la Bristish Society for the Turin Shroud, donne, comme d'habitude, une masse d'informations sur l'actualité du Linceul, ainsi que des recensions de livres et de revues. Les deux principaux articles sont consacrés, l'un au sempiternel problème de la datation au radiocarbone, l'autre à une interview du docteur Thaddeus Trenn, un cher-

cheur canadien, qui suggère que l'image du Linceul résulte d'une dématérialisation du corps produisant un rayonnement. Cette interview est intitulée : *X-File on the Shroud*. (*Shroud Newsletter*, 9 Glevum Close, Longlevens, GB Gloucester GL2 9JJ).

La belle revue de nos voisins espagnols, *Linteum*, a publié un copieux numéro 24-25, de décembre 1998 à mars 1999. Bien illustré, il donne de nombreuses informations. On y lit aussi des articles très documentés sur le Suaire d'Oviedo. Par une amusante coïncidence, il publie, comme *Shroud Newsletter*, une étude sur le fameux texte de saint Branlion, cet évêque de Saragosse qui, au VII^{ème} siècle, parle « des Lingés et du Suaire » (sudarium). *Linteum*, avda Reino de Valencia 53-16a, E 46005 VALENCIA.

Le numéro 1, de janvier à avril 1999, du journal italien *Il Telo* est particulièrement épais et, comme toujours, magnifiquement illustré en quadrichromie. Notre ami André Marion y présente sa thèse des fantômes d'écriture. On note aussi un grand article d'Alan D. Adler sur l'archéologie chimique du linceul. Relevons encore les contributions de Daniel C. Scavone, Gino Zaninotto, etc. *Il Telo*, via del Collegio Romano 3, I 00186 ROMA.

Le Centro Internazionale di Sindonologia a publié le cahier n°11, de juin 1999, de *Sindone*. Il s'agit d'un volume de 132 pages, où l'on peut lire des articles se rapportant surtout aux ostensions : en particulier, une copieuse étude sur la chapelle de Guarini et des textes très intéressants de Marco Bonatti et de Mgr Ghiberti sur l'organisation de l'ostension de 1998. Mais le clou du cahier est sans doute le rapport officiel des responsables des pompiers de Turin sur l'incendie de 1997. On peut y apprécier l'efficacité et le professionnalisme des Vigili del Fuoco, qui ont combattu le feu collectivement et avec discipline, assez loin des récits épiques chers aux médias. *Sindone*, via S. Domenico 28, I 10122 TORINO.

**Pâque
Nouvelle**

**Science &
Avenir**

Présent

**Il est
vivant**

Le Figaro

**Sunday
News**

**The
Universe**

**The
Tablet**

PAUL VIGNON, LE LINCEUL DU CHRIST, ÉTUDE SCIENTIFIQUE (Masson & Cie 1902). Relié, dos et coins de toile, 21X27, 207 pages avec 9 hors-texte et 38 illustrations dans le texte. Ouvrage fondamental.

► L'auteur commence par une description générale et une étude physique des images visibles, tant en positif qu'en négatif. Il démontre l'impossibilité d'une peinture en négatif et celle d'une transformation chimique. Il montre que l'image résulte d'une action à distance, élaborant sa fameuse hypothèse de la formation de l'image par une vaporo-graphie résultant de l'action des vapeurs ammoniacales sur l'aloès. On sait que cette hypothèse ne peut plus être retenue. L'étude de l'image du corps et celle des plaies qui ont laissé leurs stigmates sur le tissu amènent ensuite Vignon, qui se

reporte aussi aux Évangiles, à identifier l'Homme du Linceul avec Le Christ.

La deuxième partie est consacrée à l'étude archéologique des copies et des descriptions du Saint Suaire, à l'examen esthétique et à l'histoire du Linceul. En traitant le premier point, Vignon étudie surtout le Suaire de Besançon et conclut à sa fausseté. Le deuxième point le conduit à affirmer que l'image du Linceul n'appartient à aucun style, et notamment pas à celui du XIV^{ème} siècle. En ce qui concerne l'histoire, Vignon ne remonte pas au-delà de Constantinople, tout en constatant le fameux trou de 1205 à 1353. Il conteste avec justesse les arguments pris par le chanoine Chevalier au mémoire de Pierre d'Arcis.

Daniel Raffard de Brienne

**Le
rayon
des
vieux
livres**

Il faut expertiser le sang de la Sainte-Coiffe

Robert Babinet nous prie d'insérer ce texte qui conclura le débat avec André Marion.

« Je remercie le Conseil scientifique du CIELT d'avoir présenté dans le n 12 de la Revue, sous la forme du Débat les traces d'écriture sur le Linceul, mirage ou réalité ?, la publication de mon article "Réflexions à propos des fantômes d'écritures sur le *Linceul de Turin* complété par la *Réponse à Robert Babinet* d'André Marion.

Je maintiens mon assertion que sur l'empreinte dorsale du Linceul, à l'exception du niveau de la nuque où apparaissent la tresse de cheveux descendant en catogan le long de la colonne vertébrale et la marque de plusieurs gouttes de sang, on constate à l'emplacement de la tête l'absence d'image de la chevelure sans la moindre trace de sang. Au contraire, sur la Sainte-Coiffe de Cahors des empreintes de gouttelettes de sang sont visibles à l'intérieur des huit toiles de lin et les deux pans arrondis postérieurs du bonnet à mentonnière s'adaptent parfaitement au dégagement de la nuque et au constat d'absence d'image sur le Linceul à l'arrière du crâne.

Si André Marion a pu lire au moyen du traitement numérique des traces d'écriture dans l'image du visage du Linceul, comme il les décrit dans son livre, je rappelle qu'elles sont entachées de sérieuses incohérences - double mélange de caractères, minuscule et capitales, grec et latin - et qu'elles n'ont aucune signification textuelle justifiant leur réalité.

Puisque la Sainte-Coiffe a l'avantage d'exister et d'être conservée dans la cathédrale Saint-Etienne de Cahors, je me range à l'avis donné en conclusion par André Marion : "Des investigations plus poussées sont nécessaires, en premier lieu l'analyse des taches de sang que porte la Sainte-Coiffe de Cahors, et la recherche du groupe sanguin qui devrait être le même que celui relevé sur le *Linceul de Turin*". Je m'adresse au Conseil scientifique du CIELT, dont fait partie André Marion, pour lui demander d'entreprendre la réalisation de ces deux expertises du sang imprégné sur la Sainte-Coiffe de Cahors, lesquelles, je n'en doute pas, feront franchir un pas nouveau dans la connaissance sur le Linceul de Turin.

Robert Babinet

SOMMAIRE

n°14

- P. 3* **ÉDITORIAL**
Perspectives 2000-2001
- Une grande séance publique au printemps 2000
 - Dix voyages à Turin pendant l'année de l'ostention.
 - Et, au printemps 2001 à Paris, le IV^e symposium international sur le Linceul de Turin
- P. 4* **RECHERCHES**
Jésus a-t-Il signé le Linceul de Son nom ?
- Gabriel Louis Gérard avance de nouvelles hypothèses et propose des voies de recherche inexplorées à partir de cette certitude, le nom de Jésus est inscrit dans le Linceul
- P. 13* **THE RILT IN ENGLISH**
- Prospects for the year 2000
 - Geoffroy de Charny's journey in the East
 - Did Jesus sign His name on the shroud
 - About the holy headdress...
- P. 23* **DOCUMENT**
Geoffroy de Charny en Orient
- Pourquoi le chevalier de Charny a-t-il accompli un voyage à Smirne en pleine Guerre de Cent Ans ? Un nouveau regard sur un manuscrit déjà étudié
- P. 26* **EN BREF**
L'actualité du Linceul
- Le Linceul en Russie
 - Un vitrail au XI^e siècle
 - Des monnaies à l'effigie du Christ
 - L'inventaire de Chambery
 - Un cantique au Saint Suaire
- P. 29* **REVUE DE PRESSE**
Dernières parutions
- Le recensement des articles consacrés au Linceul par la presse du monde entier
- P. 31* **RECHERCHES**
Le sang de la Sainte-Coiffe
- Nicolas Babinet lance un appel : il faut expertiser les taches de sang de la Sainte-Coiffe de Cahors en vue d'une comparaison avec les résultats des examens du Linceul de Turin